

LES VENTS D'EN HAUT



Récit

Jean-Pierre Blanc © 2021 / 2025

« N'espère rien de l'homme qui travaille pour sa propre vie et non pour son éternité. »

Antoine de Saint-Exupéry

« Houang-ti... perdit sa perle noire ; il envoya Science la chercher, mais elle ne la trouva pas ; ... il envoya Discussion la chercher, mais elle ne la trouva pas non plus ; alors il envoya Abstraction: Abstraction la trouva. Houang-ti dit : Étrange ! que ce soit Abstraction qui l'ait trouvée ! »

Tchouang Tseu

« Nous ne sommes pas des êtres humains vivant une expérience spirituelle, nous sommes des êtres spirituels vivant une expérience humaine. »

Pierre Teilhard de Chardin

ENVOI

« CE QUI NE PEUT SE DIRE, C'EST CE QU'IL
FAUT ÉCRIRE. »¹

« *Écrire, relève du désir de découvrir le secret et de le communiquer... Ce sont les deux stimulants qui meuvent l'écrivain²* », devais-je un jour lire. L'idée ne m'était pas totalement étrangère, mais l'aura de mystère qui entoure l'écrivain et sa création restait lui insondable... Quant au secret les anciens ne disaient-ils pas qu'il réside au plus profond de nous-mêmes et qu'il faut être un aventurier de l'âme pour en éclairer et solliciter les profondeurs. Mais le jour vint : celui de me soumettre à l'épreuve du temps; celui de m'abonner au silence intérieur, d'attiser ce feu naissant de l'écriture...

¹ Maria Zambrano, « Pourquoi on écrit » source internet.

² Idem

Alors, tel David face à Goliath, en l'occurrence le Grand Vide, le crayon à la main, j'attendais, sinon les anecdotes du moins leurs insertions pertinentes dans un récit qui devait, comme je l'avais imaginé, s'élaborer au fur et à mesure de l'écriture et raconter ce qui ne relève en vérité que du monde de nos péripéties intérieures ; mais, où quelques éclats formeraient ici et là, la trame visible et reconnue de tous.

Les mots qu'on a pas prononcés sont les fleurs du silence, dit un proverbe japonais. Belle formule. Et ces fleurs quand elles diffusent leurs arômes, l'esprit qui nous anime alors se souvient et raconte à notre mental initié, une étrange histoire d'inversion fatale et d'hologramme. Est-ce là que réside le secret; entre les sonorités éphémères, les éclats et les extrêmes ; dans un silence instruit des origines et des fins ?

Il est vrai que ces silences chargés de toutes les nuits et de tous les jours des mondes ; ces chutes intempestives du mental ne m'étaient pas étrangères et je les ai nourris, en résistant chaque fois à la tentation de les poser sur le papier, de les trahir par les mots. Mais, poursuivant ma lecture, l'auteure insistait : « *Le secret se révèle à l'écrivain pendant qu'il écrit et non pas s'il le dit*³. »

Certes, on ne s'improvise pas écrivain du jour au lendemain, avais-je encore pensé, mais rien non plus nous interdit d'en faire l'effort ; un effort qui consistait maintenant à arrêter le temps, à manifester le « *secret du temps, le silence des vies* » ; à se poser et à « *retenir les mots*⁴ » pour leur faire dire enfin ce qu'ils ont à dire, et non plus ce que l'on voudrait leur faire dire : quelque chose donc

³ Maria Zambrano

⁴ Maria Zambrano

d'infiniment plus réel et déroutant que nos bavardages, nos discours, si éloquentes et si savants soient-ils! Nos silences ne préfigurent-ils pas notre véritable et pérenne identité, comme l'esprit ou la conscience précède la matière ?

Écrire... L'idée s'incarnait de plus en plus; donner une chair aux mots, une substance qui serait mienne, était-ce cela aborder le secret? M'étais-je jusqu'à présent limité à ne prendre que des notes, à dire et non à écrire? Ces réflexions ne me laissèrent pas de répit. Qu'est-ce qui pouvait bien en effet, ne pas pouvoir se dire mais s'écrire ? Quelque chose de remarquable avait été dit, à n'en pas douter, ou plutôt d'être écrit !

Bref, le temps se mettant à l'ouvrage, des arrêts sur image se présentèrent; un narratif s'étoffait, laissant étonnamment le champ libre à une pensée n'éprouvant plus le besoin de changer les choses ni de les

expliquer, mais de les raconter à l'instar peut-être d'un Jean Guitton, quand il écrivait dans son NOUVEL ART DE PENSER: « *L'effort de pensée lorsqu'il est intrépide et total, ne dérange les choses que pour les remettre en place, en les baignant dans une lumière divine⁵* ».

De ces stops arrachés au commerce de la vie, de ces arrêts sur image, « *fidèles à ce qui demande de sortir du silence⁶* », se manifestèrent des instantanéités; fugitives et diamantées, instants certes porteurs de leur quota de délivrance, mais d'une densité psychique telle, qu'il fallait se résoudre à n'en garder que les effluves, les arômes.

La tentation est alors grande et légitime aussi, hormis le Poète peut-être, de passer le flambeau à la méthode, au système, au

⁵Jean Guitton, Le nouvel art de penser, Aubier, 1971

⁶Maria Zambrano

verbiage académique qui nous fait dire et non plus écrire ! Tant il est vrai aussi que cette intelligence du mot peut selon nos sensibilités et nos humanités faire de nous des amoureux de la lettre ou du pouvoir, des philosophes ou des financiers, des penseurs ou des politiciens.

Oui, aborder les rives du secret, c'est entrer en silence. C'est marquer l'espace intérieur du sceau du temps car c'est de notre propre secret dont il est question, c'est à dire ni plus ni moins que du seul SECRET: *connais-toi toi même et tu connaîtras l'univers et les Dieux*. Finalement, une reconnaissance se fait et outre nos prétentions et nos hyperboles on se confie à l'écriture, maître exigeant; on écrit, on corrige, on rectifie, on complète, on attend...

Une question se posait encore pour moi : celle du genre. C'est le court récit que j'ai retenu et bien qu'exercice nouveau il m'est

apparu idéal pour commencer. C'est donc l'histoire d'Alex, physicien en fin de carrière et de sa compagne Zoé conseillère en management, qui va être racontée ici. Une histoire imaginaire dans laquelle j'ai inséré quelques épisodes de ma vie. Pouvait-il en être autrement? Je ne pouvais ignorer les acteurs, proches, lointains, discrets, bavards, anonymes qui ont contribué malgré eux, à me faire avancer sur ce chemin de la vie. J'ai donc écrit pour moi, afin d'arriver aux autres, tenté l'abstrait...

Et, si à l'heure où j'écris ces mots, cet abstrait relève encore d'une grammaire identique où le masculin l'emporte sur le féminin et où les oui respectifs de leur noce alchimique n'ont jamais été clairement consommés; je m'en remets à la Matière et à l'Esprit... Dans cet espace et dans ce temps de leur manifestation pour et comme me le confiera plus tard Alex ; *ne plus investir dans la temporalité, mais dans l'éternité*, l'extérieur

mais l'intérieur, les hommes mais les dieux,
le provisoire mais l'ultime... Position, il est
vrai, on ne peut plus abstraite...

« C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante. »

Antoine de Saint-Exupéry

« Celui qui trouve sans chercher est celui qui a longtemps cherché sans trouver. »

Gaston Bachelard

« J'écris pour pouvoir lire ce que je ne savais pas que j'allais écrire. »

Claude Roy

« Écrire, c'est entendre la voix perdue. »

Pascal Quignard

ÉPISODE I

L'ÉVANGILE DE LA MATIÈRE

« Si la physique nouvelle nous a conduit en quelque lieu, c'est en nous-mêmes, le seul endroit en fin de compte où nous puissions aller. »

Garry Zukav

« La matière est l'enfant de Dieu. »

Les Dialogues avec l'Ange

Parvenu en fin de carrière, Alex avait, pour employer ses propres termes; bradé une bonne partie de son existence pour la matière. Rien d'original à cela me direz-vous, car n'est-ce pas au fond ce que nous pratiquons tous depuis la nuit des temps, avec tellement de talent, de génie et de conviction.

Mais Alex était allé un peu plus loin que les autres. Son activité en tant que physicien au sein d'un centre de recherche, s'acheva sur un véritable cantique à la Matière. Le regard qui l'animait en fin de parcours, était de ceux rares, ayant éprouvé ses profondeurs et l'idée si inconfortable pour le commun des mortels, du néant. Car, c'était à cela qu'il avait été, que les physiciens, étaient confrontés; au vide.

Cette quête de nos origines, ironie du sort, aboutissait au rien. Mais ce vide n'était pas synonyme de non-être! Il y avait quelque chose, une agitation, une effervescence, une soupe quantique comme les physiciens aimaient le dire.

Une intimité, une Intelligence même où les protocoles et les instruments si sophistiqués soient-ils, n'avaient plus accès. Fallait-il se résoudre à changer de cap, de paradigme ?

Accoutumé aux espaces mathématiques complexes et aux intelligences informelles de ces intimités, Alex en était convaincu. L'idée qu'il fallait aborder ces profondeurs discrètes par le silence intérieur faisait lentement son chemin. La matière était-elle porteuse d'un Message, d'une Mémoire? Si tel était le cas, par nos protocoles de recherches, invasifs et destructeurs, ne risquions-nous pas de passer à côté de ce message, voire de le détruire.

C'est sa pratique de la physique, sa passion pour les mystiques orientales et les théories quantiques qui l'amenèrent, à pressentir la nature subtile de la matière. Pour toutes ces raisons, il aimait se faire l'écho de physiciens dissidents, clamant haut et fort que nos instruments quantiques ou cosmiques n'exploitent que la strate épidermique et visible de la matière ; au-delà et au-delà, c'est l'inconnu, la face

invisible de notre monde ; des dimensions cachées que les algorithmes de nos écrans d'ordinateurs sont impuissants à matérialiser.

Un paradigme, il faut bien le dire, cher au mystique de toute époque. Une Intelligence œuvre et veille, silencieuse, omniprésente; invisible à nos yeux de chair et à nos ordinateurs...

Cette vision du monde et des choses était toutefois loin de faire l'unanimité parmi ses collègues, plus motivés il était vrai, par la reconnaissance de leurs pairs et le prix Nobel que par le Réel. Les commentaires allaient bon train dans la cité. Mais Alex n'y voyait jamais matière à polémiquer. Il appartenait à cette catégorie d'être en accointance avec une sagesse innée. Une aptitude particulière l'animait. Une Connaissance, qu'il utilisait et appliquait au gré des circonstances et dans laquelle il puisait une force tranquille.

Tout différend n'avait à ses yeux pour seule valeur, que celle du défi à relever ; rapportant à qui voulait bien l'entendre, le caractère insolite et étrange de cette intimité entre l'homme et la matière. De cette cohabitation impossible entre le plein pondéral et bruyant et le vide abyssale et silencieux de la matière profonde. Il finissait presque toujours par dire : que c'était soit un impossible dialogue, soit un monologue sans fin. Un monologue qu'affectionne tant le langage abscons des spécialistes; théories éphémères, croyances matérialisées et idolâtrées ou la matière est devenue l'enfant des hommes. Un monde, sans mythes et sans poésie. Un monde où les autorités les plus serviles sont élus à la tête des postes importants; leur rôle consistant bien sûr à entretenir ces croyances.

Alex se démarquait toujours plus de la démarche scientifique, uniforme où le

consensus fait éthique et où la méthode, consistant à démonter pièce par pièce une mécanique divine ne pouvait au final que reconstituer une nature morte, une grotesque caricature. Une fois même, avait-il fini par avouer de bouche à oreille: que cette débauche de talent et de génialité n'avait finalement pour seul but que de nous mettre face à notre impéritie et nous faire comprendre que le vrai travail lui, est ailleurs . Non dans cette ingérence et ce voyeurisme dont le seul dessein est d'exploiter ces énergies latentes de l'infiniment petit. Cette expression le vrai travail, m'avait profondément marqué car n'impliquait-elle pas au fond que nous nous étions tous toujours trompés ?

Ses positions ne facilitaient certes pas les rapports avec son équipe, composé de diplômants plus jeunes et plus carriéristes. Il est vrai, qu'aujourd'hui il vous signifierait avec la désinvolture et la nonchalance de

ceux qui ont franchi toutes les étapes et même un peu plus ; que cette agitation savante ne le concerne plus. Que la tâche de l'homme est d'aller vers toujours plus de conscience, tronc commun à toute forme de vie intelligente, à des degrés divers. La vraie question est: pourquoi avons-nous des yeux? Le monde existerait-il si nous n'étions pas là pour l'observer

La manière dont l'homme exploite la planète le révoltait profondément. S'il est dans la nature de l'homme de maîtriser son habitat, disait-il souvent, il l'est aussi de le faire selon certaines règles, relevant d'une méthodologie participative et non destructive! La matière n'est pas destinée à l'usage que nous en faisons ; elle est porteuse d'une Information! Dans chacune de nos cellules est un Atome Permanent, un Évangile de la Matière qu'il nous appartient de lire ou pas, encore faut-il avoir les bons yeux, ceux du cœur !

Je garde en mémoire un soir d'été. Nous avions l'habitude de nous retrouver les vendredi soirs au Café dit des Poètes. Nous y faisons le bilan de la semaine et y dissertons de tout et de rien, devant un verre. Parmi les habitués, les quelques rares poètes qui subsistaient encore, l'heure universelle n'était déjà plus à la poésie ; signe annonciateur de temps futurs, les discussions allaient bon train et les critiques sur les politiques sociales et planétaires n'en étaient pas exclues. Alex tardait à venir... Nous nous apprêtions alors à commander quand le portable de Zoé se mit à avoir la tremblote. C'était Alex qui lui annonçait qu'il aurait un peu de retard ce soir.

Débarqué, il y a bien des années dans cette Île aux Trésors qu'est la Suisse, terre neutre et souveraine mais non indépendante; Alex y vivait sans Rolex; sa manière à lui de témoigner contre la suffisance générale et de

ne pas faire sienne cette boutade typique, locale et poussiéreuse, qui consiste à dire que si tu n'as pas une Rolex à cinquante ans, tu as gâché ta vie. Michele Besso, l'ami fidèle d'Albert Einstein, disait déjà de ce pays *qu'il est gouverné par la providence divine et la confusion des hommes*. Une mécanique bien huilée et son tic-tac lancinant. Un miroir du monde et ses aspérités. *On vient dans ce pays pour se reposer, pour écrire ou pour mourir* écrivait un auteur de pamphlets. Je me souviens maintenant, suite à cette citation, de ce *what else?* à la George Clooney, qu'Alex laissa échapper à son insu...

Zoé et Alex s'étaient connus de manière peu banale. Elle, était à la recherche d'un studio et lui, après bien des déboires professionnels et sentimentaux, avait décidé de tout quitter et de retourner en France, son pays d'origine. Le hasard, qui, comme

chacun sait, est Dieu qui se promène incognito parmi les hommes, fit qu'ils se rencontrèrent; que Zoé, suite à une annonce, vienne visiter son studio, qu'ils sympathisent, se reconnaissent et qu'ils décident de faire un bout de chemin ensemble, dans ce même studio. Le hasard, ce jour-là, avait donc frappé à ce qui allait devenir leur porte, une année durant.

Les années passèrent. Le bout de chemin a rencontré l'autoroute, celui des longues destinations; le studio, quant à lui, a changé plusieurs fois d'adresse, pour devenir aujourd'hui un bel appartement confortable. Je les ai aidé chaque fois à déménager. Je dois avouer qu'en leur compagnie j'ai toujours ressenti le même sentiment: ces deux-là étaient destinés à se rencontrer, à revivre une vieille histoire dans leurs projets de vie, mais tout en respectant leur liberté, leur espace-temps et leurs expériences.

Et, chose remarquable, malgré les divergences, les tangages et les remous plus ou moins forts, qui ne manquaient pas de survenir, l'embarcation tenait le cap ; ils étaient inséparables comme le jour et la nuit, la gauche et la droite, le dedans et le dehors. Il est vrai qu'il se dégage d'eux une asymétrie sympathique, presque parfaite, en ce sens qu'ils étaient tous deux l'antithèse de l'autre, l'union à réaliser...

Au Café des Poètes régnait maintenant une ambiance survoltée. Installés à la terrasse nous nous tenions pour ainsi dire à l'écart ; la scène avait quelque chose d'irréel derrière la vitre. Partageant ce sentiment d'irréalité Zoé jeta un coup d'œil sur son portable, quand il se remit à avoir la tremblote. Alex lui annonçait que le train entrait en gare et qu'il lui raconterait tout en détail. Zoé, intriguée, se demandait ce qu'il pouvait bien avoir à lui raconter ; n'ayant rien décelé d'alarmant dans sa voix, bien au

contraire. Tout encore perturbée par ce message laconique, elle me tendit, impatiente, son verre pour trinquer

Femme d'action sans être pour autant une adepte du power-yoga, Zoé a longtemps dirigé sa propre entreprise. Un talent inné pour le coaching et un intérêt non simulé pour les relations humaines lui a valu de nombreuses et fidèles sympathies; à l'inverse d'Alex, plus réservé, plus distant et plus intéressé par les commencements, les naissances ou les préambules que par les objectifs et les projets.

Lorsque la conversation entre amis se satellisait autour des hautes sphères existentielles, Alex avait cette répartie qui impatientait toujours Zoé et qui consistait à dire que cette existence il ne l'a jamais vécue comme allant de soi, mais comme un privilège, et ajoutait-il généralement, comme pour donner du poids à cette sentence: qu'il

vivait ces temps dans une écoute et une attention presque permanente aux subtiles messages d'un fabuleux royaume : celui de l'abstraction. L'attention soutenue, le public attentif, il enchérissait pour avouer que le désir, sel de l'existence par excellence, était une identité cachée et que c'était elle qu'il fallait, démasquer.

Dans ces moments-là, je sentais bien qu'il avait raison, que quelque chose d'indéfinissable dans ses propos avait l'accent de la vérité, même si et je m'en rends compte aujourd'hui, je ne saisissais pas alors toute la portée, tout l'impact de ce qu'il affirmait.

Je me souviens encore de notre première discussion, d'ailleurs comment pourrais-je l'oublier ! Elle remonte au temps où, Alex était encore divisé par des sentiments qu'il ne parvenait pas à définir. Dans ces moments il lui arrivait de dire que nous

sommes pleins de désirs qui ne nous appartiennent pas! Il n'y avait de sa part aucune volonté de se singulariser ou de polémiquer, il le pensait vraiment ou plutôt il le vivait véritablement dans son corps. C'était, disait-il encore, le sentiment parfois de ne plus s'appartenir, de se sentir comme un étranger dans son propre corps! Il parlait souvent d'ingérence éducative, de système sociétal inconscient, incohérent et dictatorial, fondé principalement sur le pouvoir, l'autorité doctorale, politique, religieuse ; en un mot le sectarisme officialisé et enchérissait en affirmant que si nous voulons vraiment comprendre, dans le sens de prendre avec, ce qui se trame sous nos sens limités, une seule réponse et elle est intérieure...

S'il est vrai que la matière est porteuse d'un fabuleux secret, il est vrai aussi qu'il ne se dévoile pas par la force ; sous la puissance des cyclotrons ! Teilhard de Chardin écrivait que *non, ce ne sont pas les*

rigides déterminismes de la matière et des grands nombres, ce sont les souples combinaisons de l'Esprit qui donnent à l'Univers sa consistance. L'homme de savoir doit céder le pas à l'homme de connaissance ! Alex aimait à ce propos citer l'un de ces impossibles dialogues: je ne comprends pas, là où vous cherchez il n'y a rien, interroge l'homme de connaissance? Oui, mais là il y a de la lumière, répond l'homme de savoir.

Je n'oublie pas non plus l'une de ces conversations qui s'enlisait et où il était littéralement sorti de ses gongs : non et définitivement non, vous ne comprenez pas ! Et, après un silence scrutant et réprobateur vint la sentence finale: nous avons affaire là à une logique matérialiste implacable, vieille comme le monde, aussi vieille que le plus vieux métier, si vieille que nous ne la remettons même plus en question !

Je crois que c'est lors de cette soirée que j'ai compris combien nous sommes profondément liés, esprit et mental, à de très vieux schémas de pensées. Une sorte de patrimoine commun à toute l'humanité, de consensus tacite et matérialiste nous enferment dans mode répétitif d'action. Le vieil homme, l'usurpateur, est encore bien présent en nous!

Il en est une autre de ces conversations mémorables qui portait sur la conquête de la Lune quand il me fit cette réflexion pour le moins surprenante, actualisant à sa façon le slogan de l'époque: si nous avons été des millions à être le témoin de ce petit pas d'homme, je me demande aujourd'hui ce qu'il est advenu de ce pas de géant pour l'humanité! Toute cette mise en scène hollywoodienne pour aboutir à quoi? La plus belle conquête de l'homme sera, s'il y parvient, celle de l'Esprit sur la matière et non ces locomotives de l'espace. Il est vrai

qu'aujourd'hui, en témoin de l'actualité, je ne vois pas trace de ce pas de géant pour l'humanité! Avait-il ajouté...

Était-ce aussi ce même jour où, emporté par l'émotion il finit par dire : comprenez donc enfin que ce que rapporte le métaphysicien ou le poète de leurs évasions nocturnes à finalement plus de poids qu'un Boson de Higgs ! Là, où l'un se concentre pour atteindre l'unité ; l'autre se disperse et se perd dans la complexité. Torturée, violente, la Matière n'enfante que des fantômes. Ces accélérateurs de particules ont sans doute montré leur utilité pratique, mais ils ne mesurent plus aujourd'hui que les distances qui nous séparent de nous-même...

S'il y avait une chose dont il avait fini par me persuader, c'est que nous sommes tous reliés. Reliés, depuis l'origine des temps, depuis le premier regard d'homme, liés

comme l'onde et la particule, l'arbre et la forêt; l'Ange et l'Homme. Ne plus avoir le désir de changer les choses, c'est à cela qu'il faut parvenir... Tu sais, mieux vaut investir dans l'éternité que dans la temporalité m'avait-il un jour confié...

Cet aveu de conscience est resté profondément gravé dans ma mémoire. Je crois surtout que c'est la gravité, la solennité avec laquelle il s'était exprimé. Alex avait ce don peu commun de convaincre, non par des argumentations logiques ou à propos, mais il pouvait être animé d'une conviction si absolue qu'il finissait par la transmettre aux autres. Le silence qui s'installait ensuite entre lui et son interlocuteur était alors si chargé de sens que toute réplique devenait superflue; on aimait resté sur cette note finale, ce point d'orgue...

Alex citait souvent C.G. Jung, il m'avait une fois conseillé de lire son autobiographie,

ce que je m'étais empressé de faire ; d'où cette pensée fort à propos: « *en chacun de nous existe un autre être que nous ne connaissons pas. Il nous parle à travers le rêve et nous fait savoir qu'il nous voit bien différent de ce que nous croyons être*⁷ ». Alors, cet autre être manquant, nous investissons dans le temporaire, le superficiel, le changement. Tous ces placements à court terme, nous leur donnons des noms comme modernisme, progrès, croissance; des mots pièges, prétextes à toutes les libertés.

Aujourd'hui, j'ai compris que c'est là que réside notre grand problème, peut-être même le seul problème. Depuis des lunes, nous sommes sous la tutelle d'un mauvais rêve collectif, d'un héritage ancestral et de vieilles mémoires qui nous cantonnent dans ce rôle d'usurpateur.

⁷ Carl Gustav Jung, Ma vie Autobiographie, Gallimard

Tout à notre discussion, Zoé aperçut maintenant Alex qui nous faisait signe de la main, pour nous rejoindre aussitôt. Elle se leva et l'embrassa, son regard trahissait l'impatience qu'elle avait d'entendre ce qu'il avait à lui raconter. Alex déposa son sac à dos, éteignit son portable et la prit dans ses bras. Elle allait prendre la parole mais s'interrompit aussitôt. Tout mot lui semblait inutile, superflu à ce moment; mieux valait attendre qu'il commence à parler. Alex dit:

— Tu sais il m'est arrivé quelque chose de pas banal ce matin... Impatient, lui aussi, il porta le verre de Zoé à ses lèvres, savoura une lampée, attendit un moment, songeur et reprit :

— Tu le sais, je profite toujours du temps passé dans le train, pour lire. Mais, ce matin, regardant défiler le paysage, absent et sous l'emprise de réflexions, de pensées, de

rêveries. une chose curieuse se passa. Ma conscience du moment, sembla tout à coup basculer ou plutôt... je sais que c'est difficile à dire, à traduire par les mots... sembla se dédoubler... c'était comme si j'étais présent et absent tout à la fois, acteur et spectateur, plongé... comment dire... dans la totalité des temps, sans images, un ressenti pur, non pas une vision rien de cela mais... il n'y avait pas hallucination puisque je l'ai dit, il n'y avait pas d'images, ni de projection dans je ne sais quel autre espace-temps, mais présence particulière, intelligente, totale, totalement nouvelle surtout... comme si le moment présent s'était étendu à l'infini...

Zoé, était de plus en plus intriguée. Elle était bien sûr au courant de ses préoccupations du moment... Il lui avait déjà confié ces derniers temps, quelques visions qu'il avait eues. C'est qu'il était un peu voyant à ses heures voire carrément visionnaire. Il y a toujours eu en lui un côté

philosophe qui le parrainait dans tout ce qu'il entreprenait ou projetait. Il aimait aussi partager ses enthousiasmes comme ses doutes. Alex allait reprendre une lampée de vin mais, absorbé qu'il était par l'absoluité du moment, il poursuivit :

— Nous sommes les héritiers d'un Éternel et il est de notre devoir de faire fructifier cet héritage... Encore faut-il en être conscient...

Zoé ne mésestimait plus depuis longtemps la profondeur de ses pensées, de ses questions et des conséquences qu'elles pouvaient avoir sur leur vie.

— Nous l'avons dilapidé cet héritage! reprit-il. Nous y avons laissé notre véritable identité et nous errons sur cette terre en orphelin, en desperado... Sans alter ego, cette autre moitié de nous-mêmes, aux deux principes du créé : le vide et le plein, le dedans et le dehors, le temporel et

l'Intemporel. Nous vivons en état de désinformation permanente !

Le regard quelque peu biaisé de Zoé trahissait maintenant son impatience à faire une pause. Sa nature positive venait quelque peu d'être érodée. Un sentiment d'absurdité avait alors envahi Alex à ce moment-là : tu sais ce genre de sentiment, me dira-t-il plus tard, que l'on ressent face à une situation où toute la science, tout le vocabulaire dont nous disposons, tous les arguments savamment travaillés se révèlent impuissants à traduire. Un long moment s'écoula avant qu'il ne finisse par dire : mais à traduire quoi? Peut-être ce qui ne sont encore que des semences... mais des semences... d'éternité... L'expression lui était venue comme ça, impulsivement. Oui, c'est cela des semences d'éternité... avait-il répété plusieurs fois comme pour mieux s'en convaincre et en savourer l'absoluité...

— Ces semences d'éternité, avait-il ajouté, se manifestaient inopinément, c'était une Présence remplissant tout l'espace, une Totalité ressemblant à ces Hyperespaces mathématiques qui lui étaient si familiers mais dotés eux d'une densité telle qu'ils étaient comme habités... Il avait je pense, à ce moment précis, pris définitivement congé de ces espaces du savoir pour s'engager sur les chemins de la Connaissance. Que s'était-il passé réellement? Il est vrai qu'au regard de ce qu'il avait réalisé dans sa vie, de ce que nous réalisons tous dans notre vie, que valent ces semences d'éternité.

Nous avons eu de longues et nombreuses discussions par la suite à ce sujet. Pour ma part je ne parvenais pas et ne pouvais parvenir à ressentir tout ce qu'il voulait partager avec moi. N'ayant pas été comme lui confronté à ces extrêmes limites où la conscience ordinaire et ses notions familières d'espace et de temps

s'évanouissent, pour se perdre dans un flou quantique où règne l'instantanéité.

Une fois, à bout d'argument et en désespoir de cause, il avait cité Novalis: « *Le temps est un espace intérieur, l'espace un temps extérieur* ». Formule évocatrice et suggestive qui montra son efficacité, car pour la première fois je parvenais à concevoir et même à pressentir ce que pouvait être ces semences d'éternité. Elles étaient tout naturellement liées au temps, mais un Temps sans passé ni futur: un éternel présent. Finalement, ce qu'il y avait à comprendre, c'est que le temps et l'espace sont des abstractions que seule la Matière rayonnante, cristallisée ou pondérale, permet d'objectiver !

À la suite de cette citation du jeune Novalis, il avait perçu en moi une lueur d'étonnement, de compréhension et s'empressa de me dire :

— Tu sais, la première fois que cela vous tombe sur la tête, c'est une expérience brève, intensive, universelle et pour ainsi dire inutile puisqu'on ne peut, à moins d'être poète et encore, la mettre en mots. Alors on en reste là, des mois, des années durant...

N'étant pas poète, je me rangeais du côté de l'évidence que ; parvenu jusque là, j'en étais réduit moi aussi au silence ou aux suffisantes hypothèses. Je choisis donc le silence. C'est Alex qui le brisa le premier :

— Une situation analogue se présente aujourd'hui dans la communauté des physiciens. La physique quantique parvenue au cœur du mystère de la matière profonde redécouvre et remet au goût du jour, le vide. Un vide qui ressemble étrangement à celui du TAO, certes peu font le pas décisif de le reconnaître.

Les quelques éléments de physique que je maîtrisais, m'avaient permis de comprendre que notre univers est à somme nulle, dit plus prosaïquement, nous sommes les enfants du néant, du zéro... Le philosophe chinois Lao Tseu, quant à lui, le formulait de manière plus poétique : « *Le TAO est vide, et cependant il est inépuisable. Quel abîme!* ou encore *L'être produit l'utile ; mais c'est le non-être qui le rend efficace...* »

Il me revient encore en mémoire, ce jour où, dans l'élan d'une discussion, je lui rappelais cette pensée de Saint-Exupéry : « *l'essentiel est invisible pour les yeux* » allant à l'encontre des fléaux de la pensée unique ; des nihilistes qui se régalaient de ce genre de citation et des positivistes qui eux s'en inquiètent.

Avais-je commencer là à comprendre que c'est dans l'invisible, dans l'inconnu que

réside notre véritable histoire, notre cosmogonie... Que là et seulement là, nous avons accès à L'INFORMATION pertinente; Alex m'écouta avec une attention particulière pour me répondre :

— Bien sûr les physiciens expérimentent et parlent, trop peut-être! Et, ce qu'ils constatent, à leur grand désarroi, c'est que ce vide, cet invisible est IN-FORMÉ et constitue notre Réalité profonde. Ce concept d'Information que d'ailleurs, la communauté de quelques rares physiciens de pointe voudrait élever au rang de Nouvelle Physique.

Une autre fois je citai Einstein : « *un problème ne peut-être résolu sans changer le niveau de conscience qui l'a engendré.* » Mais à peine avais-je terminé qu'il s'empressa de me dire:

— Oui ! et il nous a donné là, une opportunité que nous n'avons pas su exploiter ; celle de sortir de la complexité séparatrice pour nous ouvrir à des horizons plus vastes, à des espaces de liberté multidimensionnels.

Il devenait de plus en plus évident que ce que l'on nomme dévotement dans la communauté scientifique le RÉEL soit définitivement inaccessible à nos consciences temporelles, ordinaires, à nos concepts issus du mental qui tels des miroirs, qui plus est déformants, nous renvoient la seule portion d'information en résonance avec ce qui nous est déjà connu. Tout cela m'était devenu clair comme de l'eau de roche et je lui suis redevable de bien des prises de consciences, échappées de ces moments de silence partagés, nous laissant tous les deux contemplatifs, admiratifs et pensifs dans le vrai sens du terme mais laissant aussi un grand vide.

Alors, on se dit que somme toute, comme le roseau de Pascal, nous ne pesons pas bien lourd quand, profitant d'une absence, d'une seconde d'inattention, c'est tout l'univers qui s'engouffre pour faire don de son histoire, de ses songes, à ses enfants de Matière. Belle leçon d'humilité que nous avons encore à apprendre, nous les pondérables, les affairés, les responsables, les politiques. Il est plus facile d'avoir une opinion qu'une pensée, disait un philosophe. L'establishment à encore de beaux jours devant lui.

Une nouvelle Conscience est-elle en train de naître ? Celle de l'Homme TOTAL, où reconnaissance sera faite de la nature spirituelle du monde matériel dans lequel nous évoluons. Le RÉEL est une verticalité, une ascension, une spirale évolutive, mais pour être maîtrisé et vécu dans sa totalité, il lui faut une assise, une horizontalité, un

espace, un corps, un véhicule, la MATIÈRE; ce que nous nommons nous, la réalité. Mais *la carte n'est pas le territoire* écrivait Korzybski. Et *l'homme est un time-binder et le seul à l'être*, écrivait-il encore...

De cette nouvelle Conscience, une vision autre du monde se fait jour, qui n'est plus entachée de la volonté de transformer les êtres ou les choses, ni même de les interpréter, mais de la volonté de faire partie d'un courant qui créé ; celui de l'efficacité invisible et de l'échange absolu. Elle nous vient d'esprits profonds et exigeants qui se sont donné les moyens de repenser la réalité, le Réel, de l'exprimer et d'affirmer que la majorité des paradoxes et énigmes auxquels l'homme de savoir est encore confronté se trouve dans la nature du TEMPS... Le paradigme n'est pas loin, mais le grand saut, reste à faire : aller au-delà des théories et des constructions mentales.

Je n'ai plus de nouvelles d'eux depuis plusieurs mois maintenant. Les dernières que j'ai reçues, c'était une lettre dans laquelle ils avaient joint un article pertinent sur la postmodernité et où ils m'annonçaient qu'ils revenaient d'un séjour en Irlande. Alex, concluait cette lettre en écrivant qu'il devait peser maintenant les avantages et les inconvénients en fonction de ses nécessités qui avaient bien changées ces dernières années. Qu'il lui était de plus en plus difficile de vivre cette promiscuité helvétique et plus encore, son Franc de luxe...

Il finissait cette lettre en m'écrivant que le temps était venu maintenant de décoloniser notre image et de sortir du cycle de la modernité. Enfin, qu'ils songeaient à se poser dans un petit village du sud de la France. Hier soir, j'ai reçu un email dans lequel ils m'annoncent qu'ils sont installés près d'Aix-en-Provence, dans une petite bourgade propice aux visions les plus folles,

que le VRAI TRAVAIL ne fait que commencer et que si l'envie me prenait de partager leurs visions et de me mettre moi aussi au travail ; qu'étant libéré comme eux de toute obligation, je pouvais le consacrer à retrouver cette Mémoire du Temps ; à vivre cet Espace Intérieur. Proposition que j'ai prise bien sûr très au sérieux ; l'été approche et mon impatience est grande de les revoir...

EPISODE II

LE TEMPS M'EST CONTÉ

« Quelques êtres ne sont ni dans la société ni dans une rêverie. Ils appartiennent à un destin isolé, à une espérance inconnue. Leurs actes apparents semblent antérieurs à la première inculcation du temps et à l'insouciance des cieux. Nul ne s'offre à les appointer. L'avenir fond devant leur regard. Ce sont les plus nobles et les plus inquiétants. »

René Char

Il faisait une chaleur tropicale en ce début d'été. Descendu au village que m'avait indiqué Alex; assis à l'ombre d'un cèdre en compagnie d'une première anisette bien arrosée d'eau fraîche... Alex m'avait assuré qu'il serait là vers quinze heures. En avance

sur l'horaire, je prenais donc mon temps et, fort de cette opportunité, je laissai vagabonder mon esprit. Quelques pensées clochardes et quémandeuses essayèrent bien de s'insérer, en vain, l'observation passive, neutre, s'installait... Était-ce la chaleur, le charme du lieu ou l'anisette ? Peu m'importait au fond, il y avait comme une perfection, une totalité à rester ainsi, dans cet état d'absence, de vacuité ; état momentané, volé au temps des hommes et donc impérissable.

C'est un souffle d'air chaud, un léger mistral local qui me rappela à la vie. Je remarquai alors, non sans étonnement, une petite librairie en face de la terrasse du bistrot où je me trouvais. Je regardai ma montre, quatorze heures trente, j'avais largement le temps avant l'arrivée d'Alex d'y faire une petite visite. Je traversai la rue, me dirigeai vers la boutique et poussai la porte. Ce qui me frappa d'emblée en entrant fut la

quantité impressionnante d'ouvrages rangés ou entassés dans un espace si restreint ; mais plus encore ce silence pondérable qui régentait le lieu ; comme pour avertir son visiteur : ici le monde s'arrête. Ce monde que tu crois connaître...

Un bruit de chaise brisa le silence et, depuis un petit réduit que je n'avais pas encore remarqué, une voix rauque et usée se fit entendre :

— Puis- je vous être utile ? Mais encore sous le charme ou l'emprise du lieu, je balbutiai.

— Euh, non... peut-être... À vrai dire, je suis entré dans votre librairie pour tuer le temps...

Apparut alors, un homme à la chevelure abondante qu'une barbe hirsute venait

conclure ; un regard quelque peu étonné et inquiet me fixa longuement et finit par me dire, non sans une petite pointe d'ironie.

— Pour tuer le temps ? Alors vous n'avez pas poussé la bonne porte !

Cette remarque ne me laissa pas indifférent car si dans le ton de sa voix il y avait comme un reproche, elle déclencha en moi une sympathie spontanée, la même que j'avais ressentie pour Alex en d'autres temps et en d'autres lieux. L'aubaine m'avait-elle malgré les apparences, aidée à pousser la bonne porte?

L'idée qu'ils devaient se connaître m'avait alors fugacement traversé l'esprit en ces lieux que je pressentais déjà comme magiques, alchimiques. Le libraire me regarda un long moment.

— Mais peut-être, après tout, êtes-vous vraiment entré dans ma librairie pour tuer le temps ?

Je ne saisisais pas très bien où il voulait en venir, ou plutôt, je sentais bien qu'il faisait allusion à quelque chose qui m'échappait. Je rétorquai.

— Que voulez-vous dire ?

Son regard se fit alors attentif, intéressé, presque paternel, comme s'il attendait de moi que je devine ou que je lui donne une bonne réponse. La bonne réponse. Étrangement, un court instant, j'ai eu le sentiment de le connaître depuis toujours.

— Vous n'êtes pas sans savoir qu'il y a plusieurs manières d'expérimenter le temps ou peut être devrais-je dire, de vivre le temps. L'homme d'aujourd'hui se plaît à le

compter, le mesurer, le monnayer et surtout à ignorer royalement sa vraie nature !

Ma curiosité avait été piquée au vif, car je sentais bien dans ce qu'il venait de me dire, une profonde vérité. Fort de sa répartie et de son impact, il renchérit.

— Voyez-vous, il est un génie inhérent et particulier à la nature humaine qui consiste à exploiter quelque chose qui n'existe pas ! Car le temps n'existe pas, n'est-ce pas, nous sommes bien d'accord ?

Il est vrai, pensai-je en moi, que le temps physique, mécanique, celui de nos montres n'est qu'une convention utile qui n'a aucune réalité physique au même titre que l'espace d'ailleurs ; seul le temps vécu, psychologique, expérimenté, *mental*isé, à une réalité en ce monde et c'est peut-être là, la grande leçon que nous avons à apprendre : sortir de nos modèles, systèmes, de la

pensée unique, ÉVOLUER ! Redevenir Vivant !

Certes, notre moi, notre personnalité très complexe et très structurée n'a pu se faire que grâce à un égoïsme vital, indispensable. Mais l'homme aujourd'hui se doit de maîtriser sa nature et ses instincts car tous ces acquis se dressent maintenant contre cet effort d'Évolution qui lui est demandé. Ce que nous vivons sous l'apparence d'une crise sociale, nationale, mondiale est en fait une crise évolutive.

Il ne faut pas être grand clerc pour comprendre que seule la présence de matière est indirectement à l'origine de l'espace et du temps tels qu'ils se dévoilent à nos sens physiques. *Le temps est la manière pour la nature d'éviter que toutes les choses se passent en même temps.* disait John Wheeler, ce grand physicien.

QUE LA LUMIÈRE SOIT ! Et l'Infini enfante du BIG BANG, de la Matière-Lumière, portant en germe tout ce qui compose l'univers, séparant ce qui doit être séparé dans l'espace et le temps.

Ce retour à la case-départ avait quelque chose d'extraordinaire et de salutaire mais me donnait le tournis, tant et si bien que mon interlocuteur, s'apercevant de mon échappée terrestre me dit :

— Vous venez de flirter avec l'illusion du monde, me semble-t-il et votre catéchisme vient de perdre ses titres de noblesses ! Ne perdez donc pas votre temps, si j'ose dire, à vouloir le tuer ! Ou alors faites-le en connaissance de cause. Tuer la Grande Illusion du temps, celui des hommes et découvrez les Temps des Dieux.

Il n'en fallait pas plus pour me rapatrier en terre connue! Son Temps des Dieux m'avait interpellé! Que pouvait bien signifier ce Temps au pluriel. Avais-je manqué un ou plusieurs chapitres ? Ma perplexité était à son comble. Je me rappelle avoir pensé quelque chose de très étrange à savoir que nous les êtres humains, penseurs privilégiés, esprit incarné dans un corps, nous vivons dans quelque chose de très curieux, d'inexprimable, qui est l'évidence même mais qui pourtant, ironie du sort n'a aucune réalité : LE PRÉSENT !

Nous évoluons sans en être conscient dans un présent continu, éternel. Je me demandais alors curieusement, si dans cet Éternel Présent il n'y aurait pas d'autres modes d'être présent ; événements que nous ignorerions totalement du fait de notre apparente incapacité à vivre pleinement le moment présent, réduit au passé ou au futur et, complétant cette réflexion : si le RÉEL,

donc la réalité dans sa Totalité, serait justement de conscientiser ces autres états d'être présent, voire de les intégrer dans notre mode d'existence actuel, dans notre espace-temps.

Bref, nous restâmes finalement tous les deux sur cet accord final, ce point d'orgue... chacun attendant que l'autre reprenne la parole quand, le carillon de la porte d'entrée annonça un visiteur. Je me retournai et quelle ne fut pas ma surprise de voir Alex !

— Ah ! Je vois que vous avez déjà fait connaissance ! Il s'avança vers nous les bras grands ouverts.

— Salut Maxime, ne voyant pas mon ami à l'arrêt du car, ni au bistrot, je me doutais bien que je le trouverais chez toi. Puis, en posant une main sur mon épaule :

— Heureux de te revoir ! On ne voit pas le temps passer chez Max, n'est-ce pas ?

C'est vrai, je m'étais donné une demi-heure et voilà qu'il me semblait déjà connaître l'hôte et ses murs depuis fort longtemps. Je me souviens encore d'avoir ressenti cette étrange sensation de déjà vu ; l'impression avait été si forte, qu'aujourd'hui encore en tapant ces mots, je revis la scène dans ses moindres détails, l'émotion est restée intacte... Si intacte qu'il m'est difficile de faire la part du rêve et de la réalité.

Je pourrais même avec le recul, dire que je reconnaissais l'âme du lieu et ses habitants. Peut-être une histoire de monde, d'univers parallèles, de multivers puisqu'il paraît qu'aujourd'hui même la science s'y intéresse. La vraie science bien sûr et non celle des blouses blanches ! Mais cela risque de tourner en chimère car le jour où nos autorités scientifiques s'apercevront qu'il leur

faudra laisser leur blouse blanche au vestiaire pour s'investir eux-mêmes dans la recherche ; ils risquent fort de se réveiller en état de crispation et de retourner à leurs thèses et bibliothèques.

Tout à mes pensées, je surpris alors Alex m'observant ; je devais avoir l'air terriblement absent mais, mettant ça sur le compte de la fatigue du voyage Alex me dit :

— Bon, je pense que tu as envie d'un bon rafraîchissement et peut-être de te détendre un peu ?

C'est vrai que j'étais en Provence et que c'était l'heure de la sieste. Quelques dernières paroles échangées et nous prîmes congé de Max.

La vieille Jeep, fidèle à ses maîtres, nous attendait. Une fois installés, un silence

cérémonieux s'instaura entre nous. Ces mois d'absence nous laissaient momentanément sans voix. C'est Alex, le premier, qui rompit le silence.

— Nous habitons un peu en retrait du village, tu verras ça te plaira et Zoé est impatiente de te voir.

Le quatre-quatre s'engagea à la sortie du village sur un petit sentier rocailleux. Un peu chahutés mais tout à ma conquête panoramique de ces nouveaux espaces, se dessinait au loin à travers la légèreté du bois, une bâtisse.

— Regarde ! s'écria tout à coup Alex. Je te présente les VENTS D'EN HAUT !

Zoé, ayant entendu notre arrivée, nous attendait sur le pas de la porte. Je me hâtai vers elle et la serrai dans mes bras, une

longue étreinte s'ensuivit ; il est des moments comme ceux-là où tout est parfait où il n'y a rien à espérer ni à regretter. Alex nous rejoignit, portant mes bagages.

— Avec ce soleil, j'ai la bouche sèche, pas toi ?

Installés dans le canapé du salon Zoé préparait un rafraîchissement. Encore dans l'étonnement de se retrouver là tous les trois. Alex prit la parole :

— Tu sais, nous attendions ce moment avec impatience. Nous nous demandions Zoé et moi, si tu allais venir.

Pour moi, la question d'un séjour ne se posait même pas, je devais venir. Ce que je ressentais déjà, c'était l'idée de rester. Il est des lieux comme ça où vous vous sentez tout de suite chez vous. Les gens,

l'atmosphère, les murs, les meubles, que sais-je encore ? Tout se mobilise, comme pour vous dire : enfin, tu es là, chez toi, rappelle-toi...

Zoé vint vers nous et déposa un plateau apéro. Elle nous tendit à chacun un verre et, au moment de trinquer à nos retrouvailles, avait-elle lu dans mes pensées ?

— À nous trois ! Jamais deux sans trois, dit-on. Ta place pourrait-être ici maintenant ?

Alex, s'adressa alors à moi du regard et, dans l'attente d'une réplique qui tardait à venir...

— Zoé à raison, tu es ici chez toi, tu peux rester tout le temps que tu veux ; tu sais pour le Travail je crois qu'il n'y a pas de meilleur endroit.

Quand Alex parlait du Travail on sentait chez lui, dans le mot qu'il employait, dans la syntaxe qu'il cherchait, une attention plénière pour une révélation, une tâche qui le dépassait mais dans laquelle il investissait toute son énergie. Il était, chose peu commune, parvenu à remettre en question tout ce pour quoi il avait consacré sa vie ; ses passions, son métier, pour suivre ce qui n'était au départ qu'une conviction abstraite.

Nous avons repris, dans les grandes lignes, notre dialogue là où nous l'avions laissé plusieurs mois auparavant quand, dans l'élan de la conversation, il se leva, alla chercher un livre et entrepris de me lire un alinéa qu'il avait noté : *« C'est de cette manière qu'il faudrait considérer le message de la Genèse. S'il existe des univers, ils doivent former un tout et il doit également exister des passages entre eux. À nous d'en trouver la clef par notre travail et notre*

mérite. Il s'interrompt un moment... pour poursuivre sa lecture: cette clef, quelques grands initiés la possèdent, qui peuvent translater d'un plan à l'autre sans avoir besoin d'un quelconque véhicule matériel. Certains, parmi nos semblables ou peut-être même les animaux, empruntent involontairement ces passages au cours de leurs sommeil⁸ ».

Tel est notre Travail essentiel, telle est notre Tâche, je commençais moi aussi à partager cette idée que tout le reste est finalement superfétatoire : accessoires artistiques, sentimentaux, émotionnels; occupations utiles ou futiles, mais que nous transformons en affaires sérieuses, en bibliothèques et en croyances, pour finalement s'épuiser et se dilapider en fin de vie, sur les rives de l'inconscience.

⁸ Jean-Pierre Soula, La Génèse décryptée, Ed. OXUS, 2009

Nous conceptualisons, nous modélisons mais comme le disait G. I. Gurdjieff : « *Je sais que vous comprenez l'unité des lois qui gouvernent l'univers, mais je dirai que cette compréhension n'est qu'abstraite et théorique. Il ne suffit pas de concevoir avec l'intellect, il faut sentir avec tout votre être l'exactitude absolue et l'infaillibilité de cette vérité ; alors seulement, vous pourrez dire consciemment et avec une pleine conviction : Je sais...⁹* » et comme le disait souvent Alex : vivre en conscience c'est faire le choix de l'Éternité aux dépens de la temporalité. Notre petit moi, notre corps, est l'outil qui nous est donné pour cela et avec lequel nous devons nous familiariser pour apprendre à le piloter.

Zoé n'avait dit mot jusqu'à présent, se contentant de nous écouter. Nos discussions

⁹ Georges Ivanovitch Gurdjieff, Écrivain, philosophe, Enseignant spirituel.

souvent entrecoupées de longues minutes de silence, elle en profitait pour exprimer avec tact et toujours à propos son opinion. Plus réservée, mais dotée tout naturellement d'une sensibilité féminine, pragmatique et sociale, à l'inverse d'Alex, qui ne se soumettait pas toujours aux règles de l'aménité et de la civilité, Zoé avait elle, ce talent rare de trouver la formule adéquate pour replacer nos enthousiasmes dans un contexte plus réaliste, plus planétaire.

Ce qui n'était pas sans irriter Alex qui ne partageait pas ce réductionnisme écologique. Certes, il était conscient, peut-être même plus que d'autres, des dégradations que l'homme fait subir à la planète, de son inconscience collective et de son ingérence sans bornes, mais pour lui la solution ne résidait pas dans la peur du lendemain mais dans la CONSCIENCE DU PRÉSENT. La peur est mauvaise conseillère, beaucoup d'industries s'en

nourrissent et en tirent d'énormes profits. Cette conscience se réalise en sortant de cette dialectique infernale du passé et du futur.

Pascal, dans ses Pensées, écrivait déjà : *que chacun examine ses pensées, il les trouvera toutes occupées au passé et à l'avenir. Nous ne pensons presque point au présent* . Je repensai alors à cette pensée de Novalis : *Le temps est un espace intérieur, l'espace un temps extérieur*. Pour me risquer ensuite à une esquisse associative qui m'apparut évidente.

Le temps est à la pensée ce que le verbe est au langage, l'abstraction au réel, l'information à la matière. Zoé, prit alors la parole :

— Oui, tu vois juste ! Ce que tu viens de dire résume le Travail d'Alex.

— Le sens ne sera jamais à la portée de l'esprit théoricien, reprit-il, qui veut tout mettre en mots, en système, en modèle, en équations. Pourtant le sens est accessible, tel était, pour exemple, le rôle des textes sacrés : on ne leur demandait pas des raisons ou des explications, mais une orientation et un sens. Et vient le jour où la signification se libère. Alex reprit son souffle :

— Alors, une nouveauté magistrale s'offre à nous, une mutation de la pensée se produit, une métanoïa et une toute autre manière de concevoir les choses. Des aspects subtils de la Réalité se dévoilent, se laissent approcher, assez inimaginable, il est vrai, pour celui qui a tout investi dans le rationalisme d'investigation. Cette libération du sens entraîne un profond et durable bouleversement de la conscience et des mentalités. Nos intériorités sont peuplées de profondeurs inédites mais qui nous

gouvernent; des abstractions qui ne remontent que sporadiquement à la surface; ce que nous appelons le concret.

Ce retournement ontologique fait que notre regard change. J'avais accompli en leur compagnie ce premier pas dans ce *no man's land* extraordinaire, généreux, vacuité taoïste féconde, absolue. Avais-je alors commencé à prendre ce monde au sérieux ? Un état d'être nouveau, lointain, profond et reconnaissable, entrait en réalité. Mon regard avait-il véritablement commencé à changer à ce moment précis ? Difficile précisément, à mettre en mots ! Le seul nom qui me vint à l'esprit fut celui de Sacré.

Je venais de comprendre une chose ; un champ nouveau d'action s'offrait à moi qui reliait l'objet et le sujet, la pensée et l'expérience, l'effectif et l'affectif; un espace qui transgresse toutes les dualités, opère les transmutations : un Espace Intérieur. Ne plus

réduire notre histoire, individuelle ou collective, au seul déroulement linéaire, temporel, de l'événementiel et aux critères, si séduisants soient-ils, de l'extériorité.

Le plus grand obstacle se trouve toujours en nous-mêmes. En nous est l'alpha et l'oméga, mais nous nous contentons généralement de l'alpha. Pourtant l'appel se fait toujours de plus en plus pressant et malgré les pannes diverses, les coïncidences, les hasards et les rencontres fortuites qui se succèdent, quelque-part nous n'y croyons pas vraiment ; nous restons dans l'expectative, la méfiance.

Il semble là que la nature obéit à un programme qui la dépasse ; le temps doit œuvrer, ce n'est généralement tardivement que nous comprenons qu'un processus de protection est en marche depuis notre premier souffle, et tant que nous ne sommes

pas prêts à recevoir l'Information qui nous ferait évoluer ; à l'accueillir sans conditions, il restera actif.

Sri Aurobindo, dans ses Aphorismes, écrivait : *quand nous avons dépassé les savoirs, alors nous avons la Connaissance. La raison fut une aide ; la raison est l'entrave.*

Zoé nous observait. Quant à Alex, on aurait dit qu'il m'écoutait penser. Il reprit la parole :

— Oui, et tous nos efforts sont voués à l'échec si le retournement ne s'effectue pas. Il appartient à chacun de nous de gérer au mieux sa temporalité et plus encore par les temps que nous vivons. Ayant avec un succès très relatif, colonisé notre espace environnant et, selon notre acceptation ; être parvenu à percer les secrets de la matière, il

nous incombe maintenant de maîtriser l'Esprit et son corollaire : le Temps ! C'est le grand privilège du Temps que de déposer à nos pieds tous les possibles dont nous sommes en puissance capables d'actualiser, de réaliser, encore faut-il le laisser agir à travers nous.

Il est vrai que le Temps, en ce monde, n'est pas le privilège le plus partagé ! Il est même, à certains égards, devenu suspecte. On ne parle plus que du temps qui passe, du temps qui manque. Aujourd'hui, celui qui se vante de maîtriser le Temps, à un profil de complotiste! Cette société consommatrice et non plus dispensatrice de Temps! Je pensais alors au poète... N'avait-il pas finalement raison ? Mais, la parole est au poète, ce que l'acte est au chamane, au quêteur de vérités... Et si le langage poétique nous parle de l'inexprimable, il nous donne aussi le sentiment qu'on ne peut pas le vivre ; le langage chamanique lui, nous

invite à sauter, à dépasser les mots, à expérimenter. Le vrai poème commence après la lecture...

Il s'ensuivit un instant où, partageant ses semences d'éternité, cette absoluité du moment, nous nous sommes regardés, vus et reconnus. Un photographe aurait pu faire à ce moment précis, un instantané, avec ce commentaire :

Il paraît qu'André Malraux aurait, peu de temps avant sa mort, fait cette remarque : *nous sommes la première civilisation qui ne sache plus le sens de la vie ; nous vivons dans une civilisation qui, à la question : qu'est-ce que les gens font sur terre ? Répond : je ne sais pas. Cela n'est jamais arrivé !*

Je veux croire qu'à ce moment précis, pour les questionneurs que nous étions, le

Sens s'était manifesté. Le Vrai Travail pouvait commencé. Des potentialités en attente d'être reconnues par notre matérialité et qui ne peuvent trouver une solution libératrice qu'au seul niveau symbolique mais, préfigurant l'homme de demain, reléguant au passé, cette civilisation technosimiesque et ses oranges mécaniques.

EPISODE III

LE PROVISOIRE ET L'ULTIME

Avez-vous jamais éprouvé, la sensation d'avoir en vous quelque chose qui n'attend, pour sortir, que l'occasion que vous lui en donnerez? Quelque excès de puissance, dont vous ne savez pas l'emploi, vous savez bien, comme toute l'eau qui se précipite dans les chutes au lieu de passer au travers des turbines? [...] Je songe à une sensation bizarre que j'éprouve quelquefois, la sensation d'avoir quelque chose d'important à dire et le pouvoir de l'exprimer, mais sans savoir quoi, et je ne peux pas faire usage de ce pouvoir.

Aldous Huxley

La lumière filtrait à travers les volets et inondait le lit de ses rayons. J'étais éveillé, depuis longtemps et prêt à descendre, mais je restais allongé sur le lit, songeur et repensais à hier, à cette conversation avec Max le libraire, à l'impression si forte qu'elle m'avait laissée ; quand on frappa à la porte. C'était Zoé qui s'acquittait de ma requête d'hier.

— Le petit déjeuner est prêt, dit-elle! Je m'empressai de sauter du lit et de lui répondre. J'ouvris la porte de ma chambre, l'embrassai et nous descendîmes les escaliers. Alex nous attendait dans la cuisine.

— Bien dormi ? dit-il. Une odeur de café embaumait la pièce.

— Oui... bien dormi, mais d'un sommeil léger! Pas étonnant, pensai-je en

moi, la journée d'hier avait été si riche en émotions !

— Ça, c'est une particularité des lieux et de ces murs, répliqua-t-il. Les nuits ici font beaucoup plus que porter conseil... Ils nous arrivent souvent de nous réveiller et d'avoir un regard différent, un degré d'attention aux choses doublé d'une sensibilité autre à l'espace, aux objets et aux animaux qui nous entourent et qui font notre quotidien, sans savoir très bien pourquoi. N'est-ce pas Zoé ?

— Oui, c'est vrai, répondit-elle. Le temps se déroule au ralenti ici et paradoxalement on y vit dans un état quasi permanent d'excitation tranquille. C'est même devenu une seconde nature chez nous, les sucreries et les délices de ce monde ayant perdu tout attrait, on y trouve une compensation. Bon ce n'est pas le terme exact, avec Alex nous préférons parler de

changement, de retour à une certaine normalité.

— De ces murs suinte une tranquillité, reprit alors Alex... Une sérénité qui fait écho à nos inquiétudes, en ce sens c'est une compensation relativement aux affaires de ce monde et aux directions qu'elles prennent, mais dans un autre sens qui nous concerne plus directement ou nous touche plus intimement, c'est une reconnaissance.

— Une renaissance même et, quand Zoé parle d'excitation tranquille c'est de conviction tranquille qu'elle devrait parler ; celle de vivre en parfaite harmonie dans cet espace et les entités invisibles qui y vivent. Ce qui nous fait souvent dire, sous le ton de la plaisanterie, qu'il n'en est pas de même des entités visibles.

Ce désarroi, ces inquiétudes au sujet du monde d'aujourd'hui, je les vis aussi bien

sûr, comme tout à chacun, dans mes propos comme dans ma chair, mais j'ai changé ; une prise de conscience s'est opérée et un changement d'attitude font qu'aujourd'hui mes nourritures ne sont plus les mêmes. Mes questions elles, sont restées identiques et si j'ai répondu à quelques-unes ; celles qui se posent encore relèvent d'un incertain demain... Mais ce sont des questions qui ne se satisfont plus de réponses sur le papier et qui demandent à être incarnées.

Dans le Mahabharatta il est dit que *chaque jour, d'innombrables personnes meurent, et pourtant celles qui restent vivent comme si elles étaient immortelles*. Il y a en nous, un gène messager de cette Éternité, dans nos cellules, dans notre Cœur, mais nous le réduisons à nos petites économies personnelles, à notre temporalité.

J'ai souvent pensé à cette réflexion de C. G. Jung, dans sa biographie : « *Le sens de mon existence est que la vie me pose une question. Ou inversement, je suis moi-même une question posée au monde et je dois fournir ma réponse, sinon j'en suis réduit à la réponse que me donnera le monde*¹⁰ ». Hors, la réponse de ce monde donne des signes d'essoufflement. Coïncée entre un mal qui vient et un bien sans lendemain, une race nouvelle semble vouloir monopoliser l'espace public, propageant ici et là, une ambiance de fin des temps.

J. Krishnamurti disait que *ce n'est pas un signe de bonne santé mentale que d'être adapté à une société malade*. Les hommes à force de se fixer sur leur nombril ont, semble-t-il, perdu la mémoire, il y a bien longtemps de cela et vivent désormais dans un présent hyper mentalisé, un monde sans passé et

¹⁰ Opus cité

donc sans futur viable. Je m'apprêtais à partager ces réflexions avec Alex, quand il prit la parole :

— Tu sais, finalement, ce monde est une vaste comédie et c'est seulement quand elle tourne à la tragédie, quand les guichets des jeux de cirque ferment et que le pain est rationné ; quand ceux qui président, il ne font d'ailleurs que cela, parlent d'état d'urgence, de principe de précaution, des dangers qui menacent leur démocratie, la raison d'état ; quand leur « immortalité » est menacée, quand le citoyen, ce béret braillard se fâche, alors les mortels se déchirent et défendent leur intérêts respectifs. Alex, se tut un instant, je m'accoutumais maintenant de la faculté qu'il avait à devancer les pensées des autres. Puis il reprit la parole :

— Bon, je m'emballe, mais parfois je me dis que ce monde n'est pas destiné à l'usage que nous en faisons et je me

demande quelquefois si « Le Vieux » a eu toute sa raison à l'aube de ce premier jour, quand il confia la responsabilité de sa création à l'homme. Il avait je pense d'autres ambitions, d'autres projets. Pouvait-il imaginer un instant qu'il ne respecterait même pas son habitat ? Ce qui me fait dire parfois que j'ai un sérieux doute quand les anthropologues affirment que l'homme descend du singe ; de cet animal si social et si respectueux de son milieu... La question reste posée : je ne sais pas d'où vient l'homme mais certainement pas du singe. Ses singeries lui appartiennent à lui et à lui seul ! Et, les vrais ennuis commencent quand elles mettent en péril son environnement ; quand les responsables logent à la même enseigne que les dirigeants. Alex s'interrompt à nouveau et me regarda, avais-je l'air absorbé ?

Je me mis alors à penser à la Table d'Émeraude où, il est écrit que CE QUI EST

EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, paroles qui sont d'un certain point de vue, toujours énigmatiques pour moi. Alex m'avait une fois expliqué en détail que dans l'infiniment petit comme dans l'infini grand, les structures, les formes, étaient les mêmes et que c'est au seul niveau de la matière pondérale que ces structures, et ces formes se cristallisent pour s'assembler en agglomérats d'où les atomes, les planètes, les galaxies.

Les lois qui régissent les mondes, quelles qu'elles soient semblent toutes obéir au même attracteur... Tout cela, je le comprenais ou l'acceptais aisément, c'est véritablement le miracle d'une seule chose. Il règne là une splendeur, une harmonie, une perfection que l'on ne peut qu'admirer ou redouter...

Mais manifestement, pensai-je alors, il n'en est pas de même dans notre monde ici-

bas, peut-on parler de miracle d'une seule chose? Il l'a été, assurément, mais force nous est de reconnaître aujourd'hui, les siècles, les erreurs et les folies des hommes s'accumulant, qu'une disharmonie, un déséquilibre, se sont installés; un délire collectif risquant de nous entraîner nous et la planète, à notre perte.

La journée s'annonçait lumineuse. Le petit déjeuner pris, je décidai de descendre au village et de faire une petite visite à Max. Alex lui avait à faire ce matin mais il me dit que si je le voulais, il pourrait me retrouver à la librairie plus tard. Zoé se proposa alors de faire un bout de chemin avec moi. Je dois dire que j'aimais me retrouver seul avec elle, marcher à ses côtés. Généralement, un long silence s'instaurait entre nous; avant que l'un de nous se décide à prendre la parole.

Nous n'éprouvions aucune gêne à marcher ainsi, sans dire mot... Être sans

escale, sans port ; se laisser ainsi flotter, au gré de nos vagues ou courants intérieurs avait quelque chose à la fois d'authentique et d'irréel, tant il est vrai que *dans la Réalité il ne se passe jamais rien ! C'est une grande chance de pouvoir le comprendre; si vous vous en rendez compte, béni êtes-vous car la vision intérieure vous a été accordée*, disait Ma Ananda Moyi

C'est un peu ce qui la différenciait d'Alex qui aimait nous instruire. Oh bien sûr, il n'y avait chez lui aucune autorité ou volonté de nous convertir à ses idées. Le missionnariat n'était pas son genre ; il aimait simplement partager ses convictions, ses idées.

Finalement nous décidâmes de descendre tous les trois vers midi et de manger quelque chose au village. Je passai ainsi la matinée dans le salon à inventorier les livres de la bibliothèque et à m'instruire de quelques

uns. Plongé dans l'une de ces lectures d'où l'on ressort jamais comme on y est entré, j'entendis le pas d'Alex dans le couloir, il entra une bière brune dans chaque main ; midi allait bientôt sonner.

Nos élixirs bus, nous nous apprêtâmes à sortir quand le portable d'Alex entama *All You Need Is Love*. C'était Max, le libraire, qui lui annonçait qu'il avait retrouvé un livre susceptible de m'intéresser... Alex m'en fit part, une petite visite à Max s'imposait donc.

Sur le chemin, je me demandais bien ce que Max avait mis de côté. Mon impatience allait grandissante car Alex m'a dit qu'il était question d'un vieil imprimé traitant de science ésotérique ; de temps, d'espace et de matière. Une sorte de vieux traité alchimique, avait-il même ajouté.

Arrivés à l'orée du bois, le village découvrait ses premiers murs de pierre. Je pensais alors Max et sa librairie, si anachronique dans ce petit village, elle aurait assurément eu sa place dans un quartier de Paris ou sur les quais parmi les bouquinistes. Elle était maintenant à quelques pas... Nous entrâmes, Max nous attendait, son trésor bien en évidence sur le bureau qui lui servait de comptoir.

— Bonjour Max, alors qu'as-tu déterré de beau dans ton capharnaüm? dit Alex. Max se leva, prit délicatement un couvert, l'ouvrit et en sortit ce qui semblait être un vieux mémoire. Alex eut un regard intéressé. Il l'ouvrit, le feuilleta, le garda un moment dans ses mains et me le tendit...

— Qu'en penses-tu ? dit-il. Je le pris et le feuilletai à mon tour. Quelques lignes lues au hasard, figures et dessins survolés du regard, me laissèrent une étrange

impression. Je connaissais ce travail, pourtant il était sûr que je n'avais jamais eu cet ouvrage entre les mains ; c'était, comme si de très vieux souvenirs remontaient à la surface, entraînant en moi une succession de pensées et finir par sonner comme le rappel d'une ancienne légende venue narguer, provoquer notre insolente, prétentieuse et arrogante modernité. Le titre à lui seul donnait le ton de l'ouvrage : LE TEMPS DES HOMMES, DES SAVANTS PHILOSOPHES, DES POÈTES ET DES DIEUX; une succession dans le temps y était annoncée! Seul le nom de l'auteur manquait.

— Alors ! qu'en penses-tu? répéta Alex. Mon étonnement n'était pas passé inaperçu. Je devais alors avoir l'air d'être tombé des nues ou d'avoir avalé je ne sais quel cocktail indigeste ou maléfique... Je le refermai et, minimisant mon étonnement, je lui répondis :

— En effet, il a l'air très intéressant...

— Intéressant ! s'exclama-t-il. À voir la tête que tu as faite, il me semble qu'il est plus qu'intéressant non ? Je répondis à Alex que les quelques extraits que j'avais lus m'avaient en effet un peu surpris, troublés même, parce qu'ils traitaient de choses qui me travaillaient justement ces derniers temps. Alex acquiesça d'un signe de tête, sachant fort bien que nous en reparlerions plus tard... Je m'adressai alors à Max :

— Combien en veux-tu Max? demandai-je alors.

— Cadeau ! En souvenir de notre conversation d'hier ! dit-t-il. Nous sommes restés un petit moment à échanger quelques mots, Zoé scannait encore les rayons... sur le chemin du retour, Alex me dit :

— Tu sais, pendant que tu étais absorbé à lire, Max m'a dit que c'est le titre qui l'a tout de suite intrigué. Du fait qu'hier il a été votre principal sujet de conversation et qu'il trouvait étonnant qu'il l'ait remarqué peu de temps après notre départ...

Il est vrai que le titre était accrocheur, pensai-je en moi, bon peut-être pas pour tout le monde mais pour peu que nous soyons sensibles et ouverts à la notion du temps qui passe ; au temps éprouvé des anciens philosophes, sublimé des poètes et celui dimensionnel des physiciens quantiques.

— Oui c'est étonnant? répondis-je. Comme quoi il est des opportunités singulières dans la vie, sans doute beaucoup plus que nous ne pouvons l'imaginer mais nous sommes toujours si affairés, si indisponibles...

Dès les premières pages on y affirmait même que tous nos problèmes sont intimement liés à la nature du temps, à ce temps qui accomplit, détruit et affranchit, qui révèle aussi comme le « souviens-toi, souviens-toi, de ce qui a été fait » des Upanishads.

Ce genre d'affirmation à toujours fait sourire! Dis-je encore. Chacun sait pertinemment que le temps c'est de l'argent, des espaces à meubler, des vides à combler, des profits à faire... On célèbre ceux qui brûlent leur vie, qui gèrent les humanités, qui harangent les foules, qui colonisent les astres morts ; mais je crois que, au contraire, il faut avoir un regard compatissant car c'est une fuite en avant, vers nulle part ! Le sage lui ne déplace pas les montagnes ni ne coupe l'arbre ; il médite à leurs pieds. Le sage ne passe pas à côté de l'essentiel il le cherche et l'intègre en lui comme Antoine de Saint-Exupéry quand il écrivait que l'

essentiel est invisible pour les yeux. Je déteste finalement ce mot entrepreneur car si le monde va si mal c'est justement parce qu'ils y a des gens qui entreprennent; qui prennent à la terre.

Ce temps inutile des philosophes, des poètes et à fortiori des dieux déserteurs, a-t-il pour autant quitté la scène de nos petits drames ? Voter pour le jour ou la nuit, la droite ou la gauche, ou pour leur démocratie a-t-il jamais changé quelque chose ? Nos dirigeants ou plutôt nos arrangeants, pressés par le tic-tac virtuel des machines, conditionnés pour les nourritures, les médecines et les intelligences artificielles, ne me semblent pas les plus désignés pour répondre à l'appel de la terre.

La lisière laissait maintenant entrevoir maintenant Les *Vents d'en Haut*, Zoé nous précédait, nous, nous marchions côte à côte, songeurs et comme souvent, sans dire mot.

Je pensais à cette sentence sublime d'un auteur: *il y a ce que l'on connaît qui est étroit ; il y a ce que l'on sent qui est infini*. Les paroles écrites, peuvent parfois sinon changer un destin du moins éclairer un regard, affranchir une manière de penser et d'être... Je vois deux mondes dans cette sentence, deux mondes séparés par un point-virgule anodin pour qui ne ressentirais pas à sa lecture le passage qu'il marque : l'étroitesse de ce que nous connaissons à l'infinité de ce que nous ressentons.

Connaître ou savoir, résonne en moi maintenant comme être ou avoir, pierre philosophale précieuse. Le savoir n'est qu'un système de croyances, efficace certes pour les questions de ce monde mais décevant quant aux réponses. Si connaître, c'est se souvenir comme le disait le philosophe, savoir c'est bien souvent se mentir.

Zoé, nous devançait, elle ouvrit la porte et nous entrâmes, Alex lui se dirigea vers la cuisine et revînt vers nous avec trois verres et une bouteille de Champagne...

Assis maintenant tous les trois dans le canapé du salon, il prit la parole :

— Celle-là, je la gardais pour la grande occasion ! Le moment est venu de faire sauter le bouchon !

— La grande occasion? Lui répondis-je. Je connaissais assez bien Alex pour reconnaître ce regard malicieux qu'il affichait chaque fois qu'il avait pris une décision... Avait-il quelque chose d'important à nous dire. Une révélation à faire ? Zoé me regarda avec un regard interrogateur...

Alex fit alors sauter le bouchon qui ricocha jusqu'au plafond puis, le regard distrait, il remplit un verre presque à ras bord...

— Stop ! S'exclama Zoé. Satisfait de sa petite mise en scène, il dit :

— Le plus grand secret auquel l'humanité est confrontée est comparable à ce verre de champagne, rempli à ras bord comme nous le sommes nous mêmes, croyant échapper à la plus grande dictature de tous les temps : celle de notre vie qui passe et du temps que nous voudrions retenir... Poursuivant un rêve, une illusion, une chimère : notre immortalité ! Mystère des mystères, immortels nous le sommes bien, non en remplissant mais en vidant ; non en retenant, mais en lâchant ! Alors, vidons ce verre à la Russe... Pour ne plus avoir à le remplir, jamais !

Une fois de plus, j'ai ressenti en leur présence le provisoire et l'Ultime ; combien les accessoires qui meublent nos vies, ne font que nous moutonner chaque jour un peu plus. Moutons de Panurge des quartiers, des salons ou des couloirs présidentiels. Notre ticket aller-retour; nos escales, nos Lisbonne, nos temples et nos stations orbitales, ne sont que des éphémérides.

Le monde change et nous avec, lui de l'extérieur et nous de l'intérieur. Le vrai *transhumanisme* est à ce prix et non cet androïde que nos idoles psychotiques et politiques nous préparent. Mais le temps nous est maintenant non plus conté, mais compté. Et les dernières nouvelles de la planète ne sont pas très bonnes.

Quant à moi mon choix est fait, je m'installerai dans la région. Aux côtés d'Alex et de Zoé, je m'instruirai de la Perle Noire, de son Secret qui comme le Phénix renaît

toujours de ses cendres, des feux de ce monde et, m'étonner comme le Vieux Philosophe que ce soit *Abstraction* qui l'ait retrouvée, celle-là même que l'homme religieux, politique, savant, redoute. Son déni et son sommeil de nanti sera sa perte, son intelligence et sa cupidité sa tombe; son sursaut, son réveil et sa conscience du Grand Vivant, sera son salut et celui de cette belle planète...

LE MOT DE LA FIN

« On reconnaît sa voie en découvrant les chemins qui s'en éloignent. »

Albert Camus

Il appartiendra au lecteur de retenir dans son intimité ; dans le secret de son athanor, ce qui a essayé d'être écrit...

À chacun son humanité, pourrait-on dire; petite ou grande, sordide ou exemplaire. Ce

qui pourrait nous faire supposer, que l'Humanité n'est pas de ce monde ou qu'elle n'est pas encore né, ou bien qu'elle tarde à naître, mais ce ne serait là encore que des dire... Pour ce qui est de la tentation d'écrire son Histoire ou de se la raconter, le découragement nous atteint bien vite; le sentiment aussi, insinuant que peut-être il vaut mieux ne pas aller y voir de trop près.

Quant à l'actualité, si tourmentée et si événementielle soit-elle, elle n'a pas résisté à l'Histoire et a été reléguée en arrière-plan, tant il est vrai qu'il n'y a jamais rien de nouveau en ce monde... Les desseins des états profonds pour attiser les peurs qui nous gouvernent, sont toujours les mêmes ; seuls les artifices et les instruments de persuasion, changent...

Aucune intention non plus de ma part, d'ignorer les tambours bruyants de la modernité ; une sagesse innée du mode

opératoire de la machine humaine et une incapacité viscérale à m'initier à ses rites de passage et ses croyances ont oblitéré, semble-t-il, mon ciel de naissance. De plus, nous subissons aujourd'hui de plein fouet, *la grande menace du sérieux* (Christian Bobin); l'arrogante suffisance du monde dit civilisé...

Ce récit est donc un témoignage ; celui d'un regard inquiet, comme en suspension sur les motivations des états profonds à perpétuer cette exploitation du Vivant et cette banalisation du sacré... Force nous est de comprendre que cette capitalisation de nos ressources aboutira au seul constat possible et désespérant, à savoir qu'au bout de tout compte, l'histoire se fait sans nous car s'il nous arrive d'en être l'un des acteurs ou l'un des détracteurs, ne sommes-nous pas le plus souvent que de simples spectateurs... Noyés dans l'action de ce que nous avons déclenché ou témoins crédules de ce qui se déroule sous nos yeux...

Ce monde, dit moderne, n'en est-il pas la plus grossière démonstration? Il ne va pas bien, c'est le moins que l'on puisse dire et il apparaît que ceux qui en ont la responsabilité ou qui l'ont monopolisée, ne soient pas les plus responsables; c'est pourtant ce que l'on attendrait d'eux!

L'avenir de l'humanité est plus incertain que jamais, il est soumis aux exigences absurdes d'une croissance qui se nourrit de sa propre destruction et mis en grand danger, par ceux-là même qui ont le pouvoir de le diriger ou de le soigner! Une humanité, où un président français a pris la liberté de dire: « *il y a les gens qui réussissent et ceux qui ne sont rien...* »

D'Héraclite¹¹ je tiens ces mots : ***Les endormis vivent chacun dans leur monde. Seuls les éveillés ont un monde en commun.*** Alors, restons vigilants afin que le sommeil agité des endormis, des Princes et des Rois, ne vienne plus troubler celui, paisible des éveillés, des Philosophes, des Amoureux!

¹¹Voir à ce propos le petit livre de Jean François Billeter, HÉRACLITE LE SUJET, aux Éditions Allia, 2022

LES VENT D'EN HAUT

Ce court récit a été imaginé et composé d'après la belle formule d'Eugène Ionesco: "*Il faut écrire pour soi, c'est ainsi que l'on peut arriver aux autres*".

C'est après bien des hésitations, des esquisses et des écrits avortés que le récit s'imposa. La narration ayant un côté "près du feu" que la compilation ne pouvait offrir, c'est donc la fiction qui a été retenue pour venir éclairer la réalité, l'ordinaire de nos vies et donner la part belle au Secret.